

GUDI

**La jolie petite paire
de fesses
bien mignonnes**

Gyd éditions

*Les fesses sont une des parties nobles
de l'anatomie humaine.
Il était une fois...*

Yani intégra la file d'attente avec résignation et s'apprêtait à prendre racine lorsque quelqu'un lui saisit les épaules pour l'amener à se décaler afin qu'elle pût passer plus aisément. C'était une jeune femme au corps magnifique qui, derrière lui, se faufilait entre la file d'attente et le rayon des boissons. Elle s'excusa de sa hardiesse. Il put entendre le son de sa voix, mais n'eut pas le temps de découvrir son visage. Il la vit reposer la bouteille d'eau minérale qu'elle renonçait à acheter s'il lui fallait attendre des heures avant de passer à la caisse. Elle se dirigea vers la sortie de la supérette. Pendant qu'elle s'éloignait, Yani regardait son gros cul, un gros cul bien dessiné, proportionné, en harmonie avec sa silhouette, et finalement pas si gros que ça, un joli cul.

Que cette femme pût à ce point retenir son attention, lui l'adepte du 90-64-93¹, il trouvait cela plutôt inattendu, même si elle était très bien balancée. Il regarda encore une fois dans la direction de ce cul qui venait de disparaître, et puisqu'il ne pouvait plus le voir, à son grand regret, il décida de l'oublier. Mais un gros cul comme celui-là, beau de surcroît, ne s'oublie pas si facilement, et laisse forcément des traces en vous.

Moins d'une minute après le départ de la jeune femme, Yani s'éjecta de la file d'attente pour aller reposer ses boîtes de conserve, et se précipita dans la rue. Tout en courant, il sortit l'appareil photo qu'il emportait toujours avec lui dans son sac à dos. Il arriva rapidement dans le sillage du popotin. Les piétons au milieu desquels la jeune femme marchait devenaient de plus en plus nombreux, à

¹ Taille mannequin

mesure que l'on approchait de la place vers laquelle ils convergeaient tous. Yani eut juste le temps de prendre une photo avant que le gros derrière ne disparaisse à l'angle d'une rue. Il accéléra et parvint très rapidement à l'endroit où il l'avait perdu de vue, mais le postérieur demeurait introuvable. Ses recherches le conduisirent près d'un immeuble aux abords duquel des policiers étaient déployés pour contenir la foule. On buvait des boissons et l'on mangeait des collations achetées dans les commerces du coin. Yani s'informa. Un ministre kariokais en visite privée à Paris devait sortir de l'immeuble et s'engouffrer dans une voiture garée en double file. Kariokais pour la plupart, les manifestants l'attendaient en criant : *Assassin ! Assassin !*

Le Karioka, le jeune homme connaissait, un immense mouroir à ciel ouvert, ce pays où le sport favori des dirigeants consistait à tirer leurs concitoyens comme des lapins. Et lui, il tombait au milieu de tout ça, parcourant la foule à la recherche d'un gros cul ! Il se sentait de trop et ne pouvait pas rester là plus longtemps, même si son désir de revoir la belle paire de fesses ne faiblissait pas. Il s'en alla donc, photographiant diverses scènes de rue en errant dans le quartier sans oser s'avouer qu'il espérait malgré tout rencontrer le gros popotin.

Rentré chez lui, il classa ses photos sur un disque dur, s'attardant longuement sur le cliché du popotin, ce pétard, cette bombe qui se mouvait innocemment dans la foule, puis il dina en regardant la télé. C'était l'heure de *Qui veut épouser mon fils ?* Il trouva l'émission trop fade et se plut à imaginer celle bien plus trash qu'il produirait s'il en avait les moyens. Ce désir insensé d'émission le fit sourire. Où trouver un producteur assez fou pour lui donner sa chance ? Maxime, l'ami de Baptiste ? Dans quoi tentait-il encore de se lancer ? Décidément, il ne faisait jamais rien comme les autres !

Le vilain petit canard, ça existe, c'est Yani la grosse merde, pensa-t-il avec autodérision, comparant sa situation à celle des autres membres du clan.

Ce rôle de vilain petit canard, il eut l'occasion de l'assumer le lendemain à table chez ses parents qui recevaient tous leurs enfants à dîner. Baptiste, l'aîné des frangins, voulut savoir si son jeune frère Yani allait toujours au taf à reculons.

— J'ai démissionné, répondit Yani.

Démissionné ? Les bouches arrêtaient de mastiquer, les gosiers de recevoir de petites gorgées de bon vin, et les yeux qui le fixaient restèrent la seule chose animée. Figés quelques instants dans leur effarement, la frangine, les frangins, le daron et la daronne échangèrent brièvement des regards incrédules.

— On me faisait chier. Alors je me suis barré et j'ai retrouvé du travail dans un parking où j'avais eu l'occasion de faire des remplacements.

— C'est intéressant ? demanda quelqu'un, dubitativement.

— Ça dépend comment on voit les choses.

Tout le monde comprit que Yani ne faisait rien de passionnant. Baptiste lui donna malgré tout une petite tape sur l'épaule pour lui témoigner son affection.

On l'aimait bien, mais on ne croyait plus en lui. Démissionner d'un poste de responsable de produit dans une grande enseigne, dégoté après des mois de galère, pour un job insignifiant de vigile, ce n'était pas sérieux.

Yani ne faisait rien que des bêtises, comme si c'était plus fort que lui. Il savait qu'il avait déçu tout le monde, particulièrement le vieux qui s'était échiné au taf jour et nuit, cumulant souvent deux emplois, se saignant littéralement et se défonçant comme un malade pour payer les études de ses mômes. Baptiste s'était montré digne de ces sacrifices et administrait une agence publicitaire très réputée. Julien, lui, dirigeait le service de sécurité informatique d'une grande banque française. Ornella la frangine dont on fêterait très bientôt les vingt ans dans la villa luxueuse de Julien était, quant à elle, à HEC. Enfin, la daronne n'avait pas déçu son monde, repassant et faisant le ménage pour arrondir les fins de mois de la famille lorsque les comptes du vieux viraient au rouge. Mais là n'était pas son plus grand mérite. Le patriarche se shootait toujours aux principes à l'ancienne. La vie de dingue qu'il menait l'empêchait de passer du temps avec ses mômes. S'assurer que les règles qu'il avait édictées étaient respectées à la lettre avait été son job à elle, la *mater*. Et elle avait su mener tout le monde à la baguette, justifiant sa fermeté par son refus de voir ses bambins devenir comme les autres, ces potes qui traînaient dans le quartier à faire le con, ou leurs grands frères que l'on voyait parfois quitter la cité avec les flics. Et lui, Yani ? Une grosse merde ?

Il n'avait encore rien fait de marquant, mais les choses allaient peut-être changer. Sa belle sœur Sarah réussissait particulièrement bien le *chili con carne* et, sachant que Yani appréciait ce plat, elle l'avait invité à en déguster un le lendemain soir chez elle puisque Baptiste et elle recevaient leur ami Maxime le producteur, autre amateur de *chili*.

Au dessert, Yani parvint à orienter sagement la conversation pour placer :

— Je travaille sur un projet d'émission télé que j'aimerais animer et je cherche un producteur.

Silence général. Tout le monde se regarda. Yani, animateur télé, sans aucune expérience ? Yani, cet illustre inconnu, sorti de nulle part, demandait à un producteur de miser sur lui. Des centaines de milliers d'euros ! On scrutait son visage, à la recherche du moindre rictus qui aurait pu laisser croire à un canular, une bonne blague, mais ce petit con avait l'air d'un commissaire priseur, sérieux au possible !

— Et c'est quel genre d'émission ? demanda Maxime, se résignant à poursuivre cette conversation sérieuse. Yani répondit au quart de tour :

— *Qui veut niquer la grosse ?*

Maxime fronça les sourcils. Baptise, lui, était interloqué et Sarah sa femme, gênée, esquissait un sourire forcé. Yani expliqua :

— L'émission repose sur deux compétitions. D'abord une compétition entre des filles plutôt grosses. Les téléspectateurs et le jury devront choisir la gagnante selon des critères qui restent à déterminer. La deuxième compétition oppose des mecs qui devront séduire cette gagnante et c'est elle seule qui choisira son prince charmant. Et pour appâter les participants, le vainqueur aura le droit de partir une semaine avec la grosse dans un endroit de rêve.

— Pour la niquer !

Surpris par le ton sec et ironique de Maxime, Yani répondit.

— Ça, ce sera à eux de décider.

— Le titre de l'émission suggère bien que le vainqueur gagne le droit de niquer la grosse ?

— L'intitulé indique seulement une possibilité. Il est un peu provoc, mais je pense que l'idée est pas mal.

— L'idée est peut-être pas mal, mais le concept d'une émission mettant en scène des femmes à embonpoint n'a rien de révolutionnaire. Le filon a déjà été exploité sous différentes formes, et n'importe quel esprit facétieux peut à tout moment refaire une émission avec des grosses et la confier à un animateur vedette difficile à concurrencer. Et puis, présenter les candidates comme des grosses à niquer, je ne sais pas si c'est très attractif. Je ne connais pas beaucoup de « grosses », comme tu dis, qui accepteraient d'apparaître dans ton émission. Avec un tel titre, je crois que tu ne trouveras personne. Et, enfin, je ne vois pas quel producteur miserait sur un animateur novice pour mener à bien un projet aussi sulfureux ! En tout cas, moi je ne le ferais pas.

Producteur de documentaires et d'émissions culturelles, Maxime détestait la télé poubelle dont le projet présenté par Yani lui semblait être une parfaite illustration ; et sa société n'avait par ailleurs pas les moyens de le financer. Il le fit gentiment comprendre à Yani en choisissant bien ses mots pour éviter de le vexer, et l'on se quitta bons amis pour ne pas peiner Baptiste.

Trouver un producteur assez fêlé pour financer son émission tenait donc du miracle ? Qu'avait-il donc de si scandaleux, ce projet ? Les téléspectateurs votaient pour une candidate, et elle choisissait ensuite son prince charmant. C'était si scabreux que ça ? Et si on remplaçait *Qui veut niquer la grosse ?* par *La*

ronde des princes charmants ? Avec ce second titre, moins trash et plus romantique, les candidates seraient certes plus nombreuses à oser se présenter, mais ces grosses-là n'intéressaient pas Yani. Il préférait le premier titre qui, pensait-il, attirerait surtout des jeunes femmes au fort caractère, méprisant les jugements trop hâtifs, affichant allègrement leurs rondeurs et se moquant éperdument d'être appelées grosses. Et parmi ces femmes-là, il s'en trouverait une qui, en dépit du titre, irradiant toute l'émission par son charisme, ne serait plus vue comme une grosse à niquer, mais comme une miss.

Yani éteignit l'écran de son téléphone portable qui affichait encore la photo du joli cul qu'il contemplait en se livrant à ces réflexions et, apaisé par la vue de ce popotin, il s'endormit content, mais passa la nuit la plus agitée de sa jeune existence.